

Janvier 2021

COVID-19 et nourriture : la recherche de sécurité alimentaire au cœur des foyers

L'image de rayons de supermarchés vides est l'une de celles qui resteront de l'annonce du premier confinement. Les Européens ont pratiqué le « Hamsterkauf » comme nommé par les germanophones : ils ont fait des provisions de hamster. Cette ruée sur les provisions alimentaires, notamment le riz et les pâtes, montre qu'avant même de penser à la maladie, pour beaucoup, l'angoisse s'est d'abord portée sur le risque de manquer de nourriture.

Un phénomène marquant au centre de sociétés d'abondance. Les magasins de vivres ont soudainement été mis en lumière comme « essentiels » et l'alimentation avec. En temps de confinement, elle redevient centrale : on ne peut plus la déléguer ou oublier son rôle, comme c'est souvent le cas en Occident, du fait de sa facilité d'accès et de modes de vie urbains. Le rôle majeur de la nourriture est exacerbé : rythmant un temps quotidien qui s'étire à l'infini, régulant les émotions, au centre d'interactions sociales contraintes et d'angoisses face au risque d'insécurité alimentaire. Les recherches en sciences humaines et sociales se sont attelées à disséquer comment la pandémie est venue bousculer notre rapport à l'alimentation. Plusieurs études répertoriées sur la base de données du World Pandemic Research Network apportent déjà un éclairage édifiant.

Par Aurélie Louchart pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA



WPRN

World Pandemic Research Network

Tous boulangers ?

En France, faire à la maison, « faire son pain » en particulier, aura constitué un fait social marquant durant le confinement, avec pour conséquence une pénurie relative de farine et de levure dans les rayons des commerces. Selon [l'enquête du CNRS Manger au temps du coronavirus répertoriée sur WPRN](#), ce phénomène est surprenant compte tenu du maintien de l'ouverture des boulangeries et des grandes surfaces, et ne peut se réduire à l'objectif de limitation des interactions sociales lors des achats. Au-delà du plaisir de la table (le pain frais et la pâtisserie en sont des emblèmes), les chercheurs avancent l'hypothèse du déclenchement par le confinement de dynamiques de ré-identification autour de gestes et de produits fortement porteurs d'une symbolique de lien culturel et social. De surcroît, comme l'explique Abdu Gnaba, auteur d'[Anthropologie des mangeurs de pain](#) : « Nous traversons une crise. Sanitaire, c'est certain, mais également une crise identitaire. D'un jour à l'autre nous nous retrouvons coupés du monde et de nos habitudes. Dans notre culture le pain c'est rassurant, stable. En manquer est synonyme de terreur (...) Il y a aussi un lien très fort entre pain et autonomie. C'est le premier aliment que les bébés mangent en parfaite autonomie, ou celui que les enfants plus grands peuvent aller acheter seuls. »

Une volonté de gagner en autonomie alimentaire

[L'étude du CNRS](#), qui se base pour sa première phase sur près de 800 témoignages, le souligne : un autre phénomène social marquant du confinement est la reprise en main de sa propre sécurité alimentaire. Les citoyens en capacité de produire chez eux se sont tournés vers l'auto-production (jardinage et micro-élevage). Beaucoup se sont mis davantage à cuisiner, d'autres ont commencé à partager leurs productions culinaires avec leurs amis et voisins. Selon les conclusions de l'étude, ces pratiques relèvent d'une volonté de gagner en autonomie alimentaire. De nombreux consommateurs ont pris un rôle actif, parfois inventif, pour accéder directement aux produits. Le confinement a renforcé des systèmes de commandes en circuits courts, tant à travers des dispositifs formels qu'informels (commandes groupées entre voisins, appels entre clients habituels du marché et producteurs pour acheter en direct, citoyens bénévoles proposant leur aide à des petits producteurs en manque de main-d'œuvre pour diminuer le nombre de livraisons — par exemple en servant de relais et vendant des produits à leurs voisins...). La relation directe entre consommateurs et producteurs s'est développée.



WPRN

World Pandemic Research Network

Au Royaume-Uni, selon [une enquête YouGov](#) recensée sur WPRN, trois millions de personnes ont essayé pour la première fois un panier de légumes bio ou commandé directement des aliments dans une ferme locale, tant pour obtenir les vivres dont ils avaient besoin que pour soutenir la production locale. [L'enquête du CNRS](#) indique que la stabilité dans le temps de ces nouvelles pratiques en circuit court reste une question ouverte, ces derniers mois semblant plutôt indiquer un retour à des modes de consommation pré-confinement. Mais quid du bio ?

Les confinements ont accéléré la transition vers le bio et le zéro déchet

Les résultats préliminaires d'[une étude portant sur dix pays européens](#) montrent que durant la pandémie, dans la plupart des pays, plus de produits biologiques ont été achetés et moins de nourriture a été jetée (toutefois, la majorité des ménages a consommé moins d'aliments frais qu'habituellement). Contrairement aux résultats attendus, ce ne sont pas dans les pays d'Europe centrale et du Nord que le changement dans ces directions a été le plus important, mais dans les pays de l'Europe du Sud et de l'Est et de l'Ouest. L'hypothèse des chercheurs est que les seconds pays n'avaient pas encore atteint un niveau aussi élevé d'achats de produits biologiques que les premiers et qu'ils étaient moins soucieux du gaspillage de nourriture : les changements liés à l'alimentation provoqués par la pandémie les auraient poussés à rattraper leur retard. Un autre volet de [cette étude portant sur le Danemark, l'Allemagne et la Slovénie](#) souligne par ailleurs que le type d'aliments achetés a souvent différé en fonction du degré de perte de revenus pendant la pandémie. Ceux qui ont subi de fortes pertes de revenus ont eu tendance à se tourner vers des aliments plus abordables et à délaisser les aliments frais, tandis que ceux qui subissaient de faibles pertes ont davantage compensé l'isolation en augmentant leur consommation de plats cuisinés, de sucreries et d'alcool. L'alimentation a en effet eu un rôle de régulation des émotions important durant ce confinement.

Discipline ou confort émotionnel : un rapport ambivalent à la nourriture

En Espagne, [une étude menée en Catalogne recensée sur WPRN](#) souligne la mise en place de pratiques préventives liées à la recherche d'une « alimentation saine » visant à être « en bonne santé », à protéger le système immunitaire et/ou à minimiser l'émergence d'autres maladies.



WPRN

World Pandemic Research Network

Les préoccupations relatives à la forme physique et au poids, notamment dérivées de l'internalisation des normes esthétiques de la minceur sont apparues ou se sont intensifiées, renforçant les pratiques disciplinaires. Cela oscillait avec des moments d'indulgence : une augmentation de la consommation de boissons alcoolisées, de pâtisseries, de snacks ou de produits dont la consommation est habituellement contrôlée. Il s'agissait d'une façon de gérer le temps (« remplissage » de la disponibilité temporaire et de l'« ennui »). Mais cette consommation représentait aussi une voie de sortie, une façon de gérer le malaise social, les disciplines (légales, sociales, morales et physiques) et diverses incertitudes concernant le risque du virus, l'évolution de l'enfermement et les nombreuses informations — souvent contradictoires — circulant dans les médias et sur les réseaux sociaux. La nourriture est ainsi devenue un moyen d'assurer une quantité de plaisir minimum, de s'évader, de se donner un abri émotionnel. La nourriture est devenue un élément clé de la santé émotionnelle des personnes interrogées, grâce auquel elles ont canalisé ou subverti ces processus de discipline et de contrôle individuel. Cependant, cette transgression des règles a également été vécue sous le signe de la culpabilité : les moments de détente sont donc également devenus dosés et contrôlés. Derrière ces adaptations et ces pratiques disciplinaires, [l'étude espagnole](#) souligne qu'on sent une morale de l'enfermement : savoir se réinventer, se contrôler, dans un contexte de déséquilibres et d'incertitudes. La précarité économique est venue rajouter une source d'angoisse supplémentaire à cette situation.

Une explosion de la demande d'aide alimentaire

En France, de nombreux ménages ont « plongé » sous la ligne de détresse alimentaire, par perte de revenus ou augmentation des dépenses (par exemple pour des familles dont les enfants accédaient gratuitement à la cantine). [L'enquête du CNRS](#) souligne que cela témoigne d'une mise en difficulté massive de populations qui parvenaient jusque là tant bien que mal à se nourrir sans aide extérieure, et que ces personnes constituent de nouveaux publics pour les organisations de l'aide alimentaire. [Une étude menée à l'université de Princeton](#), répertoriée sur WPRN, révèle que le nombre de demandes d'inscription au programme de bons alimentaires américain a également grimpé en flèche (elles ont par exemple été multipliées par 5 dans le Vermont). Entre avril et juin, du fait de la pandémie, plus de la moitié de ceux qui étaient déjà bénéficiaires du programme ont déclaré avoir sauté des repas et avoir dépendu de leurs proches ou d'associations pour manger. Au niveau mondial, les chiffres sont encore plus alarmants.



WPRN

World Pandemic Research Network

Selon [le rapport des Nations Unies The impact of COVID-19 on food security and nutrition](#), entre février et juin 2020, les mesures introduites pour freiner la propagation du COVID-19 pourraient déjà avoir poussé jusqu'à 45 millions de personnes dans une insécurité alimentaire aiguë, dont la majorité en Asie du Sud et du Sud-Est (33 millions), et la plupart des autres en Afrique subsaharienne.

En Inde, au cours des quatre premières semaines suivant l'annonce du confinement, les ménages pauvres ont perdu 88 % de leur revenu hebdomadaire moyen par rapport à l'année précédente, et ont dû réduire les portions de repas et consommer moins de produits alimentaires ([étude menée par la Virginia Tech](#), répertoriée sur WPRN.) L'Afrique centrale, déjà touchée par les sécheresses, a vu ses productions chuter du fait des mesures imposées pour endiguer la progression du virus. Le rapport des Nations Unies souligne l'impact dramatique que la crise pourrait avoir sur la sécurité alimentaire planétaire.

Crise alimentaire, résilience, expérimentation

En mettant sous pression nos systèmes, la pandémie a révélé leurs forces et leurs faiblesses. L'alimentation ne fait pas exception. Si les inégalités se sont renforcées, jetant dans la détresse alimentaire des millions de personnes, le confinement a également permis l'expérimentation, l'émergence de nouvelles pratiques et la démonstration de la résilience et de la créativité humaine. Comment évolueront ces phénomènes en 2021 ? Plusieurs études répertoriées sur WPRN, notamment celle portant sur dix pays européens et celle du CNRS précédemment citées, continuent de suivre la situation.

A-t-on risqué une pénurie en France ?

Comme le souligne le CNRS dans son étude [Manger en temps de coronavirus](#), en France, les difficultés n'ont pas porté sur la disponibilité réelle de nourriture mais plutôt sur la capacité de la chaîne logistique à s'adapter à un accroissement brutal et ponctuel de la demande (augmentation du nombre de clients et augmentation du panier moyen). Ceci a généré une mise sous tension des systèmes d'approvisionnement, nécessitant le recrutement en urgence de personnel pour le transport, le stockage, la mise en rayon et la vente. L'étude conclut que la chaîne logistique a dans l'ensemble été agile et a bien résisté à la crise. Elle souligne la capacité des circuits alimentaires territorialisés à répondre quasi instantanément à cette explosion de la demande grâce au renforcement de dispositifs existants et l'éclosion de nouveaux dispositifs.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Plusieurs études issues de la base de ressources World Pandemic Research Network ont permis de réaliser cette note.

Maréchal, Gilles. « Manger au temps du coronavirus »

<https://wprn.org/item/419752>

Cette enquête Terralim-CNRS analyse des retours d'expériences dans le domaine alimentaire durant le confinement. Elle se base, pour sa première phase, sur près de 800 témoignages recueillis du 16 mars au 11 juin 2020. Elle vise à rassembler et à diffuser des données et du savoir-faire concernant les réactions à la crise, mais aussi à susciter, formaliser et engager des processus de recherche-action participative sur les thèmes identifiés. L'équipe regroupe des chercheurs universitaires, des associations travaillant sur les systèmes alimentaires, des associations locales et des entreprises d'économie sociale.

MacMillan, Tom. « UK food behaviour and attitudes YouGov poll »

<https://wprn.org/item/412052>

Mené par la Food, Farming and Countryside Commission, en collaboration avec la Food Foundation, ce sondage YouGov a interrogé environ 4000 citoyens britanniques sur les changements de comportement alimentaire après environ deux semaines de confinement et leurs espoirs après la fin de l'épidémie. La conclusion selon laquelle seuls 9 % des personnes interrogées souhaitent que tout redevienne comme avant l'épidémie a été largement diffusée au Royaume-Uni.

Millard, Jeremy. « Our relationship with food during the covid-19 pandemic »

<https://wprn.org/item/422252>

Au cours de la première vague de la pandémie COVID-19, le réseau européen Food-Covid-19 d'experts et de chercheurs en alimentation a lancé une enquête en ligne pour recueillir les premières informations sur la façon dont les ménages ont modifié leur façon d'obtenir, de préparer et de consommer leur nourriture. Les données recueillies concernent également les changements de comportement résultant des variations dans les mesures de confinement et autres restrictions nationales, telles que la fermeture physique des lieux de travail, des cantines, des cafés et des restaurants, des écoles et des institutions de garde d'enfants, les changements dans la fréquence des achats alimentaires des ménages, la perception du risque de COVID-19 par les individus, les pertes de revenus dues à la pandémie et les facteurs sociodémographiques. Au total, environ 8000 réponses valables ont été obtenues, la plupart des enquêtes nationales utilisant un échantillonnage par quotas afin de garantir des échantillons généralement représentatifs des populations nationales.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Maria Clara Gaspar, Marta Ruiz, Arantza Begueria, Sarah Anadon, Amanda Barba y Cristina Larrea-Killinger "Comer en tiempos de confinamiento: gestión de la alimentación, disciplina y placer" in Fradejas-Garcia, Ignacio. « Etnografías de la pandemia por coronavirus »

<https://wprn.org/item/464452>

Un numéro spécial de la revue analysant les dimensions sociales de la pandémie. Publié en juillet 2020, il comprend seize articles évalués par des pairs, fondés sur des recherches anthropologiques empiriques en Espagne, en Italie, au Maroc, au Mexique, en Argentine, en Colombie et en Équateur. La méthodologie utilisée est principalement qualitative (entretiens, ethnographie en ligne/hors ligne, etc.) mais se combine également avec des méthodes quantitatives (enquêtes en ligne) pour développer des méthodes mixtes. L'article cité dans cette note, « Comer en tiempos de confinamiento: gestión de la alimentación, disciplina y placer », vise à analyser l'expérience d'enfermement causée par l'état d'urgence en Espagne à travers les pratiques et les représentations alimentaires des femmes adultes, résidentes des zones urbaines de Catalogne. La majorité d'entre elles sont des femmes ayant fait des études supérieures et exerçant des professions libérales, qui n'ont pas cessé de travailler au moment du confinement.

Enriquez, Diana. « Covid-19's Socio-Economic Impact on Low-Income Benefit Recipients: Early Evidence from Tracking Surveys »

<https://wprn.org/item/466652>

Cette recherche menée à l'université de Princeton a pour but de saisir les effets de la crise sur la population d'Américains déjà précaires avant le début de la crise sanitaire. Les recherches sur d'autres crises et catastrophes naturelles documentent l'impact disproportionné de tels chocs sur les segments les plus défavorisés de la population. Cinq enquêtes en ligne ont permis de mesurer l'insécurité perçue et réelle vis-à-vis du logement, la pénurie alimentaire, l'accumulation de nouvelles dettes et les récentes pertes d'emploi. L'insécurité alimentaire et l'accumulation de dettes se sont accrues entre avril et juin 2020, et les pertes d'emploi se sont aggravées. Ces résultats fournissent les premières preuves systématiques de l'impact de la crise COVID-19 sur les Américains pauvres et les disparités raciales qui y sont liées.

Gupta, Anubhab; Zhu, Heng; Doan, Miki Khanh & Al. « Economic Impacts of the COVID-19 Lockdown on the Poor »

<https://wprn.org/item/476552>

En Inde, le confinement a touché 1,3 milliard d'individus. Avant la pandémie, cette étude de la Virginia Tech suivait déjà depuis un an, de façon hebdomadaire, les activités financières d'un échantillon de ménages pauvres dans l'Inde rurale.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

En utilisant ces données hebdomadaires uniques à haute fréquence et en les complétant par des enquêtes par appel téléphonique menées auprès des mêmes ménages pendant quatre semaines après l'annonce du verrouillage, l'étude estime de manière économétrique les impacts du confinement sur les ménages indiens les plus pauvres.